

Des pêcheries en bois

Une exploration d'un patrimoine
normand, entre terre et mer.

Karine Le Petit & Héléna Tataruch





Alain Mahé

Sommaire

LES PÊCHERIES.....	4
La Maillard et la Petite	4
Les chevaux des pêcheries.....	6
Des pêcheurs agriculteurs	8
INTERVENTION DE L'ÉTAT	10
LES AMBASSADEURS.....	12
Günter Krauke.....	12
Luc Chatelais	14
VISITER LES PÊCHERIES	16
LES ARCHÉOLOGUES	18
LES BOCAGEAINS	20
LES ADÈPTES DU PCI	22
LES POISSONS	24
LA FAUNE DES PÊCHERIES	26
LES ENVIRONNEMENTALISTES	28
ET SI LES PÊCHERIES DISPARAISSAIENT ?.....	30
-	
REMERCIEMENTS	31
LES AUTEURES.....	31

Les pêcheries

Deux familles prennent soin des pêcheries : la Maillard et la Petite

Une pêcherie, c'est un piège à poissons, fixe, monumental. La Maillard et la Petite sont en bois. Elles ont une forme de «v» dont la pointe est tournée vers le large et qui prend au piège les poissons lors de la marée descendante.

Les familles Lepeu et Mahé font vivre aujourd'hui les deux dernières pêcheries fixes en bois de Normandie.



VERS LA PÊCHERIE

Jean-Claude «fait valoir» la Maillard, c'est-à-dire que c'est lui qui l'entretient et y pêche.

Cette nuit, Jean-Claude s'est levé à minuit pour relever la pêcherie. «**Faut dormir vite!**». Sauf en cas d'orage, Jean-Claude ne rate jamais une marée. Mais plus il vieillit, plus il devient prudent car il est désormais seul la nuit sur l'estran. Autrefois, les exploitants des pêcheries descendaient ensemble à la mer. **«Mon père, il descendait avec le garde champêtre Amédée Guesnon, ils faisaient la Maillard, la Pierre et la Pêcherie du sud. D'une pêcherie à l'autre ils communiquaient à coup de lampes!»**

Cette fois il fait bien jour, la mer va bientôt «assécher» la pêcherie. Jean-Claude prépare son tracteur, met dans le coffre un petit filet, une hache et un savre de sa fabrication. Un savre est une sorte d'épuisette à forme triangulaire, c'est l'un des outils qui permet d'extraire le poisson pris au piège dans la pêcherie. Car s'il est pris au piège, le poisson a encore suffisamment d'eau pour nager et il reste donc encore à l'attraper.

Sur le sable, Jean-Claude suit le baliage discret qu'il a installé : de petits morceaux de bois avec une surface réfléchissante. La nuit ou par temps de brouillard, ces repères deviennent indispensables. Avant, Marcel et Jean-Claude se repéraient à des branches de trois mètres de haut qui leur servaient de balises et avertissaient de leur présence les bateaux à marée haute.

ACCUEIL PAR LES OISEAUX

Jean-Claude approche de la pêcherie avant même que la mer n'ait totalement quitté les haies tressées de saules. Les hérons, les cormorans et les aigrettes restent perchés sur les pieux à scruter la mare de la pêcherie. Ils s'envolent de plus en plus tard. **«Un de ces quatre, ils vont se percher sur le tracteur!»**

VIVE LE VENT!

«Y a rien à faire, moi, il me faut du mauvais temps! Tant plus que ça remue, tant plus je suis content! C'est pêchant!» Aujourd'hui, malgré le beau temps, il y a tout de même quelques mulets. Le temps calme n'est pas propice à la pêche. **«Qu'est-ce que tu veux, faudrait mieux avoir un ciré! Du vent! Vive le vent!!!»**

La nuit, les mulets ne bougent pas, Jean-Claude se poste devant **«et tac!»** ils entrent dans le savre. Mais de jour il devient impossible de les attraper de cette façon. Il faut un filet et pour guider ce filet, il faut être deux. Si Jean-Claude est seul, les poissons repartent en mer avec la marée!

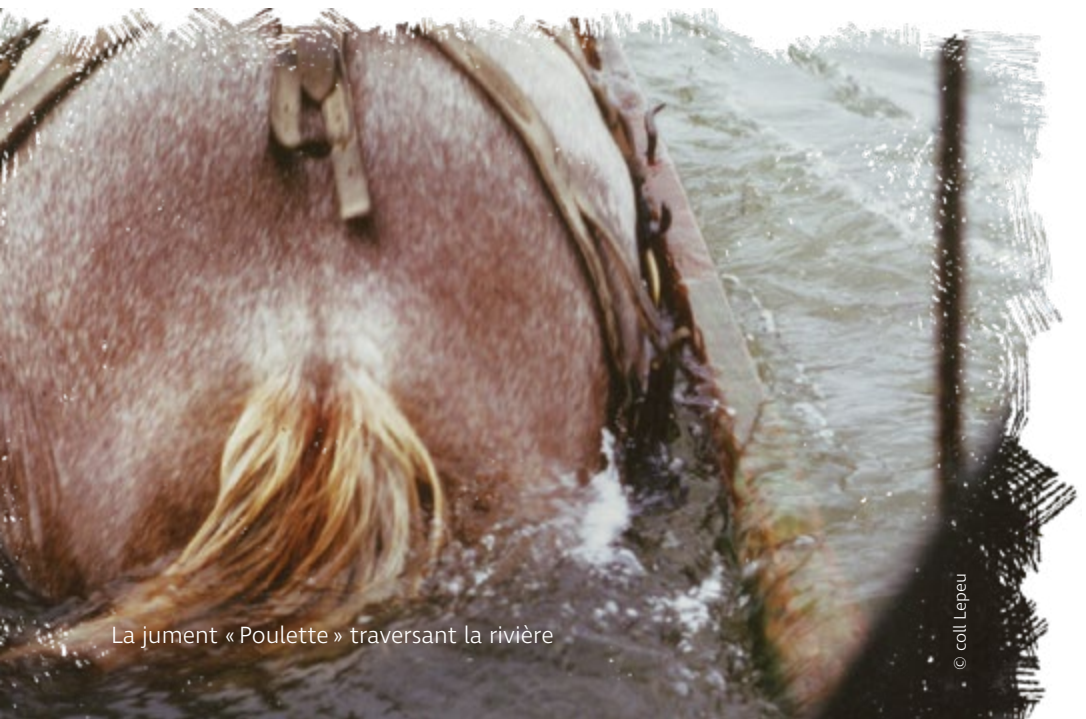
Depuis la Maillard, on aperçoit la tour du Ronquet, au nord, et dans cette direction, au bord des concessions de moules, on devine la pêcherie la Petite. Elle reste souvent entièrement sous l'eau, presque une semaine sur deux, en période de morte eau (une marée de petite amplitude)!

Les pêcheries

Les chevaux des pêcheries

La pêcherie la Maillard est située en bord de l'embouchure de la rivière Sienne. La Sienne a bougé depuis, elle a même un temps menacé l'existence de la pêcherie, mais autrefois il fallait la traverser pour rejoindre la Maillard. Cette traversée pouvait s'avérer dangereuse. En tracteur, elle était infranchissable. Alors les familles Mahé et Lepeu, qui devaient toutes les deux la traverser ont conservé longtemps les chevaux pour franchir cet obstacle naturel.

Jean-Claude *«Ma dernière jument c'était Poulette. C'était une rosse celle-là! La nuit quand j'allais la chercher en cuissardes, je ne pouvais pas l'attraper. Et quand j'allais sans cuissardes, je l'attrapais comme je voulais!»*. «Arrivée à la pêcherie, fallait l'attacher à son pieu, sinon elle serait repartie». «Mais pour passer la rivière, elle était bonne de collier! La rivière passait parfois sous sa croupe et elle n'avait pas peur! C'était impressionnant! Nous, on avait l'impression que la voiture foutait le camp avec le cours de la rivière!»



La jument « Poulette » traversant la rivière

Le premier camion de la famille Mahé pour la mytiliculture. Le camion et le cheval ont cohabité quelques années.



© Jacques Gallet

Dans la famille Mahé, il y a eu Rapide puis Mignonne. Alain raconte **«Mignonne c'était une jument super! Quand j'étais gamin, j'allais la chercher dans les champs et je montais dessus pour revenir et sans bride! Elle revenait à la maison! Et pour venir à la pêcherie, elle ne se perdait jamais, même dans la brume! C'était une jument super, mais elle n'était bonne qu'à la pêcherie! Elle avait du sang! La première journée après une semaine sans être descendue à la mer, fallait la tenir! Fallait la tenir par la bride sur la route parce que dès qu'on montait dans la voiture, c'était une fusée! Elle passait la rivière qui avait l'eau jusqu'à la taille au trot!!! Au trot qu'elle passait! Les deux premiers jours elle était infecte et puis elle se calmait. Mais elle n'était bonne que pour la pêcherie, tu pouvais pas la mettre avec d'autres chevaux»**

«Quand j'avais 17, 18 ans, je venais à cheval pour les moulières et la pêcherie avec mon frère. C'était plaisant. On partait ensemble depuis Hauteville et on arrivait avant mon père qui devait faire le tour par la route pour partir en camion de la pointe d'Agon. Au début où on a eu les moules, on a gardé le cheval et les camions. Le dernier cheval, c'était Rapide. On l'a vendu à un gars qui avait une pêcherie et ça s'est trouvé terminé».

Les pêcheries

Des pêcheurs agriculteurs

Les exploitants des pêcheries étaient en majorité des exploitants agricoles. La liberté d'organisation des agriculteurs et les horaires déjà irréguliers de leur profession leur ont permis de suivre le rythme dicté par les marées. « Comme on est notre patron, c'est plus facile à faire la terre et la pêche-rie ». « On faisait la pêche et les corvées, alors là, il y avait du boulot ! Je me demande comment on faisait ! »

Le personnel des fermes était sollicité pour la restauration de la pêcherie en janvier et février. Ces moments constituaient, au même titre que les corvées dans les fermes, un temps où on se retrouvait nombreux autour des pêcheries, notamment pour enfoncer les pieux. Ni Jean-Claude, ni son père Marcel n'ont raté la marée, ceci pour une excellente raison : c'était leur priorité !

DES CAROTTES...

Comme de nombreuses fermes dans ce secteur, ils ont bénéficié de l'âge d'or de la carotte dans les années 1950. La proximité de la mer et les terres sableuses permettaient à cette région de fournir des carottes et des poireaux en période hivernale alors qu'ailleurs ces légumes ne pouvaient pas être arrachés, prisonniers d'une terre gelée. Jusque dans les années 1970, il y avait de nombreux grossistes qui achetaient les carottes en gros volumes.



© coll Lapeu

«Alors on a vu arriver les machines à laver, les frigos, l'eau sur l'évier, les salles de bain, des voitures neuves et puis les tracteurs qui ont remplacé les chevaux. Et quand tout le monde s'y est mis, les cours ont baissé!» M. Corbet.

... AUX MOULES

Et puis est arrivé l'hiver 1963. Cette année-là, il a fait jusqu'à -17C°. La mer avait gelé avec les poulpes, les bulots... *«René Henaff et René Binet sont allés en Vendée chercher des solutions et ils sont revenus avec une poignée de naissains de moules. Ils ont planté quelques pieux et c'était parti! Même si à l'époque on s'est méfié des moules. On n'en mangeait pas sous prétexte que ça se collait sous des choses pas terribles!»* M. Corbet

Cette nouvelle activité de mytiliculture a été proposée aux agriculteurs. La famille Lepeu a refusé, la famille Mahé a accepté. Aujourd'hui les pêcheries entretenues par ces deux familles portent l'héritage de ce choix. La Maillard, entretenue par la famille Lepeu ne bénéficie pas de l'équipement mécanique destiné à la mytiliculture. Alors que la Petite, se trouvant en bordure de l'exploitation de moules, la famille Mahé a adapté le matériel spécifique pour ses moulières à l'entretien de la pêcherie.

COUPER, TASSER, TRESSER : L'ENTRETIEN ANNUEL DES PÊCHERIES

Chaque année, il faut restaurer les pêcheries, c'est-à-dire remplacer le bois tressé entre chacun des 1500 à 2000 pieux.

En janvier et février, les familles coupent des branches de saule de 3 ou 4 ans. Elles négocient avec les propriétaires du terrain. Echantent le bois contre l'entretien du terrain et quelques poissons. Les uns comme les autres reçoivent l'aide de la famille et de passionnés qui, plus tard dans l'année, auront aussi le plaisir de partager la pêche. Le tressage des haies reste cependant une affaire de spécialistes, l'aide n'est que très rarement acceptée sur cette mission-là. Pour qu'elles conservent leur souplesse tout en les tressant, Jean-Claude parle aux branches de saule. Parfois, faute de saule ils mettent du « coud' » (nom donné au noisetier). Mais il est moins apprécié car moins «brincheux» et moins souple.

Régulièrement dans l'année il faudra réparer les affronts de la tempête et des courants, refaire une torque de pied pour boucher les trous, redresser le bènâtre, entretenir la mare, supprimer les algues qui bouchent les haies. Sur chacune des pêcheries, des innovations sont tentées. Il n'existe pas d'état originel des pêcheries, elles ont chacune leur identité. Si elles sont encore là aujourd'hui, c'est qu'elles ont été adaptées, sans cesse. Il s'agit d'un patrimoine vivant.



Extrait vidéo.
Réalisation Luc Chatelais

«Les pêcheries ne sont pas identifiées comme des engins de pêche, elles ne sont pas identifiées dans l'arrêté sur la réglementation de la pêche de loisir»

UNE VOLONTÉ AFFIRMÉE DE FERMER LES PÊCHERIES

Les problèmes entre l'administration (Direction Départementale des Territoires et de la Mer) et les exploitants de pêcheries apparaissent dès le Moyen Âge. Lorsque le roi de France crée le domaine de la couronne en 1544, il considère que l'ensemble de l'estran appartient à la couronne, or les nombreuses pêcheries installées sur le littoral ne cèdent pas à cette nouvelle réglementation, elles continuent à être exploitées par des particuliers. Quarante ans plus tard, le roi de France décide de détruire toutes les pêcheries à l'exception de celles qui ont un titre de propriété antérieur à 1544. A partir de cette date l'administration maritime française affirmera sa volonté de détruire les pêcheries avec l'idée de préserver la ressource en poissons en contrôlant les méthodes de pêche.

CRÉATION DU SYSTÈME DE CONCESSION

Sous Napoléon III vers 1850, est mis en place le système des concessions : l'État ne reconnaît pas la propriété des pêcheries, mais accorde un droit d'occuper le domaine public maritime pour un temps défini (5 ans, 10 ans etc.). Aucune nouvelle construction de pêcherie n'est autorisée. Avec la mise en place de ces concessions, l'Etat percevait une redevance et reconnaissait par ce biais l'existence des pêcheries et de ceux qui les entretiennent. La Maillard par exemple est identifiée par la Direction générale des impôts par le numéro de parcelle 41801.

RUPTURE DES LIENS ENTRE EXPLOITANTS ET ADMINISTRATION

Depuis les années 1990, l'Etat ne perçoit plus de redevance et chaque demande de renouvellement de concession est refusée. Les pêcheries survivantes sont donc passées au travers des mailles du filet de l'administration maritime.

«Vous avez trois mois pour détruire votre pêcherie»

Lorsque Marcel et Jean-Claude ont reçu une lettre recommandée de l'administration maritime en janvier 2003 indiquant **«Je vous METS EN DEMEURE de procéder à l'enlèvement de toutes les installations constituant cette pêcherie, dans un délai de TROIS MOIS à dater de la présente correspondance», «ça a chauffé dans les brancards!»**. L'administration avait en effet sous-estimé les multiples soutiens y compris politiques qui se sont mobilisés pour conserver ce patrimoine. Comme le dit Jean-Claude **«On en a promené des préfets dans les pêcheries!»** et **«j'en ai fait du courrier»!**

ET DEMAIN ?

Aujourd'hui l'État est conscient de la dimension patrimoniale des pêcheries en bois mais ne dispose pas, pour le moment, de l'outil administratif qui permet de les préserver en les régularisant. Depuis 2022, le lien a été reconstruit entre les pêcheurs et les administrations.

À l'initiative des pêcheurs qui entretiennent les deux pêcheries, l'Etat, représenté par le service Mer et littoral de la DDTM, la sous-préfecture de Coutances, la DRAC Normandie et La Fabrique de patrimoines en Normandie œuvrent ensemble pour trouver une solution pérenne.

1544

C'est la date que chaque exploitant de pêcheries en bois ou en pierre a gravé dans sa tête. L'administration exige qu'on lui présente des documents prouvant la propriété des pêcheries avant cette date fatidique. Donc tous les exploitants disent avoir ces documents, mais aucun ne les a présentés à la DDTM. Lorsqu'ils parlent de leurs pêcheries, ils prennent soin de la présenter datant d'avant 1544...

Les ambassadeurs

Günter Krauke, ambassadeur de « la Pierrette » et de « la Charlotte »

Günter Krauke est allemand. Il a enseigné sa langue maternelle à Coutances en 1984 et 1985. Il résidait à Agon-Coutainville avec sa famille et s'est immédiatement passionné pour les pêcheries de Tonton Guy : « **la Pierrette** » et « **la Charlotte** ». Günter prend alors de nombreuses photographies qu'il expose dans la région. Il imprime des albums dans lesquels il raconte, comme dans des romans photos, la vie autour des pêcheries.



À partir de 1986, Günter et sa famille vivent en Allemagne mais retrouvent Agon-Coutainville à chaque vacances jusqu'en 1993. **«C'était chaque fois le même rituel. Départ de Berlin à 6 heures du matin. Arrivée à 18 heures à Coutainville. Pizzeria. Le lendemain on était chez Tonton Guy pour l'apéro à midi et il nous accueillait avec un «salut les enfants» comme si on s'était quittés la veille».**

Günter a profondément aimé les pêcheries, mais aussi l'esprit collectif qu'y faisait régner Tonton Guy et sa femme Germaine. Celle-ci ne mettait pas les pieds dans la pêcherie mais avait un rôle important pendant les chantiers, elle nourrissait les hommes. Chacun avait le sentiment d'appartenir à une même famille, réunie autour des pêcheries. **«Quand Tonton disait «Allez les gars, on y va!», ils étaient tous là.»**

Depuis que Tonton Guy est décédé, ses deux pêcheries disparaissent peu à peu. Günter Krauke a immortalisé non seulement les pêcheries, mais aussi toute la sociabilité suscitée par les moments d'entretien et de pêche.



Luc Châtelais, ambassadeur de « La Maillard »

Et spécialiste du poisson d'avril !

COMMENT AS-TU RENCONTRÉ LES PÊCHERIES, LUC ?

En 1983, j'étais documentaliste au collège de Bréhal et mon collègue professeur de biologie, Jacques Gallet, connaissait bien les pêcheries, surtout « La Petite » à Agon-Coutainville. Il avait commencé un travail photographique d'ailleurs. Moi, je suis fils de mineur et j'habitais l'Orne alors la mer, je ne la voyais pas souvent ! A cette époque, on avait des financements pour faire autre chose que de rester dans la classe avec les élèves. Donc Jacques et moi on les a emmenés découvrir la pêcherie « la Petite ». La famille Mahé, André et Alain ont accepté de nous y acheminer en camions de l'époque.

On est aussi allés découvrir une pêcherie en pierre avec la grand-mère Mésange. Elle nous a épatés. Il ne faisait pas chaud et elle rentrait toute habillée dans l'eau pour aller chercher sa pêche. De plus, les poissons qu'on voyait vivants, mieux que dans un aquarium, c'est quand même quelque chose d'étonnant pour un terrien !

TU AS PU Y RETOURNER RÉGULIÈREMENT ?

Seulement depuis ma retraite en 2009. Je me baladais tous les jours sur la plage et je me suis amusé à essayer de retrouver des vestiges de vieilles pêcheries pour les photographier. C'est surtout intéressant lorsqu'il y a de grandes marées.

Et puis j'ai rencontré Marcel et Jean-Claude Lepeu. Je faisais des photos de la pêcherie et, d'un coup, je m'aperçois qu'au bout de la haie il y a deux bonhommes en train de travailler ! Je me suis approché tout doucement ! Ils m'ont accueilli à bras ouverts, comme leur pêcherie, et m'ont renvoyé vers Estelle qui était responsable de l'office de tourisme d'Hauteville et qui savait plein de choses sur les pêcheries. Ensemble, on a mis en place des visites guidées des pêcheries et aujourd'hui, ça continue ! Les pêcheries intéressent de plus en plus de gens.



Visiter les pêcheries

Un patrimoine précieux

Si les pêcheries ont toujours été un sujet de curiosité spontanée, l'organisation de visites est directement liée à la peur de perdre ce précieux patrimoine. La menace de destruction a mobilisé les élus locaux, la population, les associations et l'office de tourisme. L'office de tourisme de Hauteville fut le premier à organiser des visites avec la complicité de la famille Lepeu.

Jean-François Leroy, à l'époque président de l'office du tourisme, raconte le début de ces visites guidées avec beaucoup d'humour, avant que Luc Châtelais ne les rende plus érudites. **« On a même organisé des visites de nuit. On a eu l'idée d'équiper les visiteurs de flambeaux, mais on ne s'était pas méfiés du vent ! Au bout de 500 mètres sur la plage, tous les flambeaux étaient éteints ! »**. « On avait fait une petite mise en scène : l'ancien président de l'office de tourisme, Sylvain Lebreton, était caché dans la pêcherie avec un haut-parleur. Quand on arrivait il disait **« Je suis la pêcherie la Maillard »** ! et il racontait des histoires de pêcheries. Une fois, de nuit, j'emmenais un groupe en me repérant au gyrophare que Jean-Claude avait allumé sur son tracteur. A un moment donné, je vois plus le gyrophare. »



Jean-Claude Lepeu lors d'une visite de nuit.



Il faisait nuit noire, pas de lune, rien. Et puis hop à nouveau, je vois la lumière. Au bout d'un moment il y a le gars qui était caché dans la pêcherie qui m'appelle au téléphone **« Mais attends, tu pars où là ?! ». J'avais confondu un phare de Granville avec le gyrophare du tracteur ! J'ai rien dit aux membres du groupe pour ne pas les affoler !!! »**

Depuis 2019 Anthony Mahé et Hervé Gateau ont mis en place **« la balade d'Anton »**. A l'abri, dans une remorque de tracteur aménagée, les curieux se déplacent sur l'estran le temps d'une marée basse. Ils y découvrent la mytiliculture et l'ostréiculture, mais aussi, quand la marée le permet, la pêcherie la Petite. Alain n'est pas devenu guide, il partage sa passion, selon les rencontres. C'est Hervé qui fait le lien entre l'activité traditionnelle de la pêcherie et les touristes.

Avec la ferme équestre Binet-Esnol, les promeneurs découvrent la pêcherie la Maillard **dans une voiture à cheval** menée par des chevaux de traits de race Cobs normands. C'est toujours avec une certaine émotion que Jean-Claude voit s'approcher ces chevaux de la pêcherie bien qu'ils tractent une voiture bien plus confortable que celle qu'il a connue dans sa jeunesse.

Rencontre : Cyrille Billard

Archéologue à la DRAC Direction Régionale des Affaires Culturelles en Normandie.

Comment avez-vous eu l'idée de faire un chantier de fouilles sur la plage ?

Dans les années 70, Alain L'Homer, un géologue, découvre deux cent pieux dans la baie du Mont-Saint-Michel, à Saint-Jean-le-Thomas. Il supposait déjà qu'il s'agissait de vestiges d'une pêcherie. Mais ce n'est qu'en 2002 que j'ai eu l'occasion d'étudier le site.

C'est un site de fouilles extrêmement contraignant ! Il n'est accessible qu'à marée basse, c'est-à-dire qu'un temps de fouille intensive s'offre à chaque marée basse pour 5 à 6 heures, pas plus.

Qu'avez vous trouvé lors de ces fouilles ?

De trucs hallucinants ! Bon on a pas découvert le squelette de Lucy en chantant Lucy In the Sky des Beatles, mais par exemple on a découvert la présence de fagots de fougères au pied des haies des pêcheries. Or, en fréquentant les familles qui exploitent les pêcheries aujourd'hui, j'ai compris grâce à Marcel Lepeu, en le voyant colmater des brèches au pied de la pêcherie avec de la paille, que les traces de fagots de fougères retrouvés lors des fouilles devaient avoir ce même usage : une réparation rapide, faute de temps pour réparer la haie en bois. **Sans cet éclairage des pratiques du présent nous n'aurions pas compris l'usage de ces fougères.**

En fouillant dans les archives, j'ai aussi découvert que la grand-mère de mon père avait une pêcherie à Hauteville et qu'elle l'a cédée dans les années 1930, ça m'a ému !

Depuis combien de temps les pêcheries existent-elles ?

Ces fouilles sont essentielles car elles permettent désormais d'affirmer que l'existence des pêcheries sur le littoral du Cotentin date de la Préhistoire ! Le site de Saint-Jean-le-Thomas est l'un des plus anciens en Europe. Les vestiges qui y ont été découverts ont près de 4 000 ans, ils « remontent à la période de transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze ».



Les pêcheries ont

**4000
ans**

L'arrivée de touristes dans la pêcherie la Maillard «Une pêcherie, c'est comme les châteaux de la Loire»

Ceux qui sont désignés comme «bocageains» ou «parisiens de Saint-Lô» ne sont pas des touristes ordinaires. Aux yeux des habitants du littoral, ce sont ceux qui vivent à l'intérieur des terres, sans nécessairement habiter loin. S'ils ne vivent pas sur la côte, ils la fréquentent régulièrement.

Un après-midi de beau temps à la pêcherie la Maillard avec Jean-Claude Lepeu.

Ethnologue

- Tiens, des visiteurs? À les voir marcher depuis la dune, on dirait bien qu'ils ont mis cap sur la pêcherie!

Jean-Claude

- Ah bah oui, il y a du soleil, pas de vent, on pêche plus de touristes que de poissons dans ces conditions! Vu leurs bottes et leur mini haveneau, c'est «des parisiens de Saint-Lô»!!! Et puis même si on n'a pas de gros poissons, on a la menuise qui est bien tranquille dans la mare. Il faudrait pas qu'ils viennent me la secouer parce qu'elle va servir d'appât pour la prochaine marée, s'ils marchent dans la mare, ils vont me la tuer!

Des fois, les «bocageains» ce sont eux qui risquent de se tuer! J'en ai arrêtés plus d'un qui continuait vers le large alors que la marée remonte pas droit ici, elle remonte par les moulières et risque de les encercler.

L'un des visiteurs du jour

- Eh bien nous y voilà, c'est quand même plus beau que celle du rond-point! Bonjour monsieur Maillard (s'adressant à Jean-Claude Lepeu). Monsieur Maillard, vous ne vous souvenez pas de moi, mais moi, comme beaucoup de gens, j'ai l'impression de vous connaître! Cela fait 50 ans que j'ai ma

résidence secondaire à Hauteville et aujourd'hui je fais découvrir notre beau patrimoine à mon ami de l'ex Haute-Normandie. Regarde un peu si c'est beau!

On entendait bien le cheval sur la plage et on se disait «*Tiens, v'la le père Maillard*». On vous courrait après alors pour vous proposer d'acheter du poisson à peine sorti de l'eau. On entendait les sabots sur le sable et aussitôt on suivait! Et puis on allait voir ce qu'il restait dans le trou. On récupérait les éperlans qu'il nous donnait pour pêcher ou pour faire frire à l'apéritif. Moi, je veux que la Maillard reste! Il faut que la Maillard existe! Ce serait fou de perdre ça. C'est comme les châteaux de la Loire, on garde les châteaux de la Loire, il faut garder les pêcheries! C'est magnifique une pêcherie! Et puis il y a le labeur derrière.

Jean-Claude abandonne toujours très rapidement sa posture de réserve lorsqu'il se trouve face à des gens intéressés par la vie des pêcheries. Il prend plaisir à satisfaire leur curiosité, à partager sa passion.



© fonds Jahier - La fabrique de patrimoines

Les adeptes du PCI

Les pêcheries, un patrimoine ?

Oui, mais vivant !

En 2013, les pêcheries fixes - en pierre et en bois - de la côte ouest du Cotentin ont été inscrites à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel (PCI), ce qui est une reconnaissance officielle et symbolique de la part de l'État.

Attention, ça ne veut pas dire qu'on met les pêcheries sous cloche ! Le PCI est un patrimoine vivant. Ce n'est pas le matériel utilisé ou les engins de pêche qui ont été inscrits, mais bien les techniques et savoir-faire humains qui sont liés aux pêcheries.

Les familles qui entretiennent les pêcheries ont un attachement fort à cette pratique, elles font partie de leur identité. Ce sont des savoir-faire et des connaissances qui se transmettent de génération en génération et leur procurent un sentiment de continuité. Au-delà du cercle familial, il est important que ce patrimoine vivant soit sauvegardé. Ce peut être des pratiques, des savoir-faire, des expressions ou encore des représentations qui sont reconnus par des personnes comme faisant partie de leur patrimoine, de leur identité. Ce sont les communautés qui les créent, les font vivre, les entretiennent et les transmettent qui décident.



Le bènâtre/barsière de la pêcherie La Petite, une innovation du grand-père Alain, dit «le professeur».



Entretien annuel
de la pêcherie
la Maillard

Exclusif ! L'avis des poissons

Il est frais mon poisson, il est frais !

Conscients des réticences que peut susciter une telle installation sur le littoral, nous sommes allés rencontrer les premiers intéressés : les poissons.

Bonjour monsieur Grondin. Vous qui fréquentez la Côte des Havres depuis plusieurs années, quelle est votre opinion sur les pêcheries en bois ?

Ah, les pêcheries... Oui, j'ai des copains et des copines qui y ont laissé quelques écailles! J'ai eu de la veine jusqu'à présent. C'est que c'est ingénieux leur machin. On barbotte tranquillement, on suit gentiment leur haie, enfin son ombre, et paf, on s'fait prendre par la marée! Et on reste dans la mare, pensifs, à attendre de voir ce que le sort nous réserve.

Je vois... Et comment se conduisent les humains à votre égard ?

Oh vous savez, on voit bien que les pêcheurs ont leur préférence! Les bars par exemple, ils sont toujours un peu prétentieux ceux-là, on voit bien qu'ils ne sont pas accueillis de la même manière que les potes mulets. Remarquez, ils sont malins, pas faciles à berner, ça doit les rendre fiers les pêcheurs d'attraper un bar de temps en temps... Et puis on a nos saisons, on n'est pas tous là au même moment. Et nos p'tites habitudes! Les bars par exemple, ils sont de sortie par gros temps, quand ça secoue! Après, une fois coincés dans le benâtre, on est tous logés à la même enseigne : on attend l'coup d'filet! Sauf les soles et les plies qui s'font ratisser.

La cohabitation n'est donc pas aisée ?

J'veux dire, si y'avait qu'les humains, mais j'vous parle pas des piafs... Les hérons, les mouettes, les cormorans... Parfois, le temps que le pêcheur



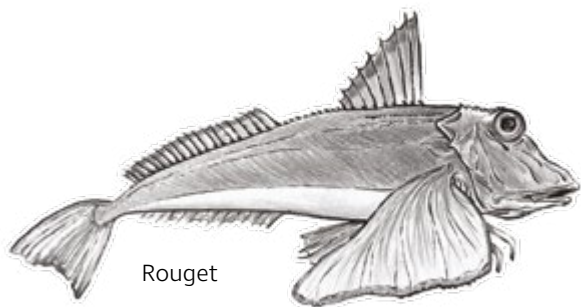
arrive, les copains ils ont d'jà été béquetés, vous comprenez! C'est dur, c'est dur. Heureusement nos p'tits, nos juvéniles, ils peuvent se faire la malle, s'faufiler à travers les mailles ou quand le pêcheur ouvre la trappe. Enfin vous savez, on est de moins en moins nombreux. Le dérèglement climatique, la surpêche tout ça, ça doit vous causer?! Mais quand j'pense aux copains qui s'font pêcher alors qu'ils ne seront même pas mangés! Ah, ça fait réfléchir sur le sens de la vie, j'vous l'dis!



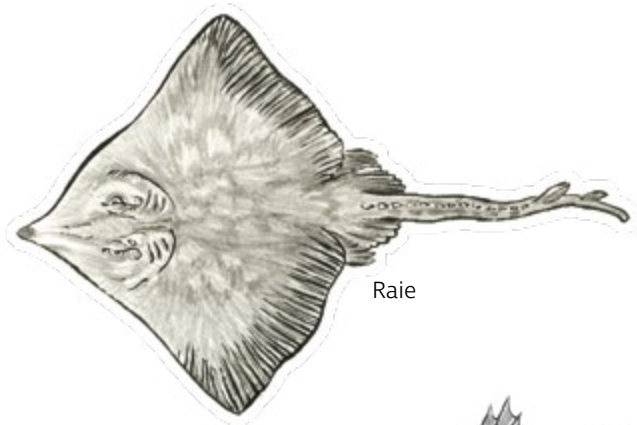
Alonso, dans la pêcherie la Pierrette

© GunterKrauke

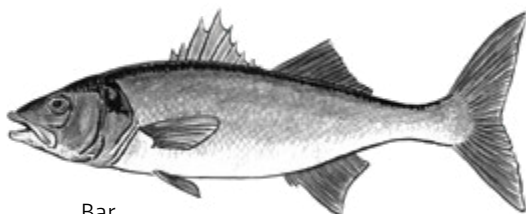
La faune des pêcheries



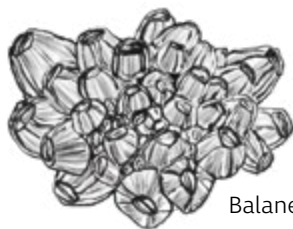
Rouget



Raie



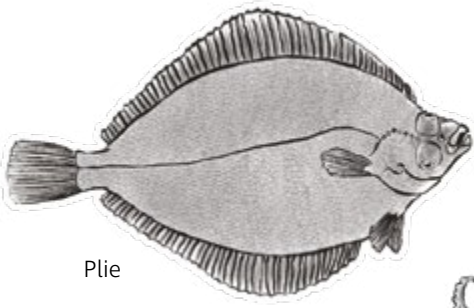
Bar



Balanes



Sprat



Plie



Encornet



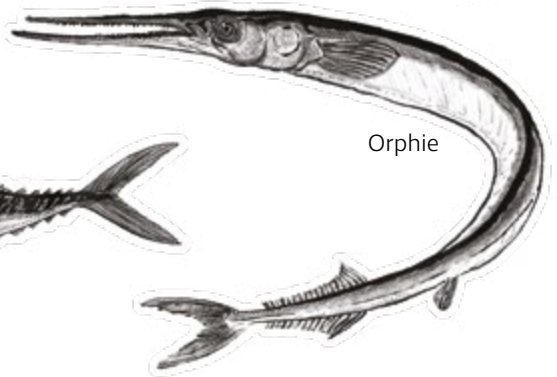
Héron cendré



Cormoran huppé



Maquereau



Orphie

Les pêcheries, un aquarium à ciel ouvert ?

Seaux dans les mains, lunettes de soleil sur le nez, les amoureux de l'estran se promènent gaiement entre les bras d'une pêcherie abandonnée. Nous nous arrêtons pour échanger avec les membres d'une association de protection de l'environnement, en pleine séance de médiation avec des scolaires.

Regardez ce beau syngnathe les enfants! À quoi vous fait-il penser? Un hippocampe? Une anguille...?

Bonjour! Nous menons une enquête sur les pêcheries. Pourquoi avoir choisi cet endroit pour vos activités de médiation?

Vous savez, pour nous ces pêcheries c'est un petit paradis! Un aquarium grandeur nature. Elles servent à la fois de refuge, d'espace de reproduction pour les espèces, et elles permettent de former des mares permanentes, choses



qu'on ne trouve pas forcément sur nos estrans. Et ces derniers sont vraiment exceptionnels, on a huit havres consécutifs sur la côte, ça apporte énormément de matière ! De plus, les marnages sont très importants, parmi les plus grands au monde. Bref, la présence de ces pêcheries nous permet d'observer des espèces qu'on ne verrait pas autrement !

Un vrai terrain d'observation créé par l'humain en effet. Là nous nous trouvons dans une pêcherie abandonnée... Avez-vous des relations avec les personnes qui entretiennent les pêcheries encore en activité ?

Alors, on sait bien que les relations sont parfois compliquées. Enfin, j'veux dire, on n'a pas forcément la même vision des choses, pas les mêmes objectifs. Y'a de l'incompréhension. Nous, on ne pêche pas. Nous, notre but est de faire découvrir la richesse de la biodiversité de l'estran, et il s'avère que ces espaces créés par les pêcheries sont formidables pour ça. Ce qui nous embête ce sont les pêcheries abandonnées qui s'ensablent avec les poissons qui restent dedans... Mais nous avons beaucoup à apprendre de ceux qui entretiennent les pêcheries vous savez ! Nous ne sommes pas leurs ennemis !



Et si les pêcheries disparaissaient ?

Et demain ?

Cette pêche vivrière est menacée notamment par la raréfaction des poissons, par l'exigence pour les entretenir de devoir y consacrer toute une vie, marquée par le rythme des marées et des saisons.

Alain Mahé espère de tout cœur que cette pêcherie dont il a hérité de son père puisse être transmise à son petit-fils Antoine. « **Faut espérer quoi ! On est bien, on est dans la nature, à l'air pur. Du moment qu'on gagne bien sa vie, faut pas aller chercher ailleurs hein !** ».

Jean-Claude aussi parle de sa qualité de vie « **C'est le paradis, c'est ma façon de vivre !** ». Il s'agit d'un patrimoine commun que tous ceux qui ont approché les pêcheries ont à cœur de préserver. Mais ces trésors du patrimoine normand entretenus quotidiennement depuis plus de 4000 ans s'avèrent extrêmement fragiles et peuvent disparaître en l'espace d'une année seulement...

« C'est ma façon de vivre »

Jean-Claude Lepeu



Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement les familles Lepeu et Mahé ainsi que leurs amis qui nous ont accueillis régulièrement et ont répondu à notre insatiable curiosité !

Merci aussi à Luc Châtelais (guide), Cyrille Billard (archéologue DRAC), Günter Krauke (photographe), Anna Milesi, Ludovic Pesnel, François Dudouit, madame Duval Molinos (DDTM), madame la sous-préfète de Coutances, Sophie Miegeville (sous-préfecture de Coutances), l'association Avril, monsieur Daniel (directeur de la maison de la baie au Vivier sur mer), Antoine Cazin, Edwige Baupin, Dany Simon, Martin Leconte Anne Kazmierczak, Nathalie Huard, Juliette Ollitrault (La Fabrique de patrimoines en Normandie), Véronique Salzac (Région Normandie), Jean-René Binet (maire de Hauteville-sur-mer), M. Corbet.

Les Auteures



Karine Le Petit (à gauche) et Hélène Tataruch (à droite), la Fabrique de patrimoines en Normandie

Crédits

Direction artistique et mise en page : Stéphanie Mahelin

Photo de couverture : Antoine Cazin - La Fabrique de patrimoines

Impression : Nii

Illustration : L'Encrage

Réalisation : 2022-2023, La Fabrique de Patrimoines.



© Karine Le Petit - La Fabrique de patrimoines

« Sacrées pêcheries, ça en fait dire des mots !

J'en ai jamais autant causé de pêcheries que tout de suite »

Jean-Claude Lepeu



NE PEUT ÊTRE VENDU